

Une chasse à l'ours mouvementée en compagnie de Léon Davidovitch Trotsky

(*Théorie révolutionnaire
et philosophie spontanée chez Trotsky*)

Le génie des nouveaux philosophes, ce n'est pas d'avoir découvert la crise du marxisme, mais d'avoir monté sur l'emplacement de cette crise un petit commerce florissant. Mais cette crise existe bel et bien. Dans une interview accordée en 1974 à la *New Left Review*¹, Lucio Coletti en soulignait l'ampleur :

« Il est probable que toute recherche de bonne foi devra mettre en question certains des principes centraux de la pensée marxiste elle-même. Je renonce maintenant au triomphalisme dogmatique qui me faisait approuver autrefois chaque ligne de Marx [...] Je dirai même cela plus fermement : si les marxistes restent bloqués en épistémologie, le marxisme est vraiment mort ». Il portait l'accent sur la nécessité de « réécrire » des ouvrages fondamentaux du type de *l'Accumulation du capital* (Rosa Luxemburg), *l'impérialisme stade suprême...* (Lénine) faute de quoi, disait-il, le marxisme « vivotera uniquement en tant que hobby de quelques universitaires. Mais dans ce cas, il sera bel et bien mort, et les professeurs pourront aussi bien inventer un nouveau nom pour leurs rites. »

Insistons avec Coletti sur ce point : le marxisme n'est pas



seulement à « défendre », aujourd'hui, il est à refonder. Ceci pour une bonne raison : le marxisme ne s'appréhende pas comme science acquise et écrite, hors de son historicité. S'il est vivant, c'est précisément dans son rapport à l'histoire et à la culture humaine, dans son enchevêtrement à l'histoire et à la culture. De l'histoire de ce siècle, nous avons hérité d'un marxisme déchiré et déformé². Lorsque nous examinons les prémisses philosophiques du marxisme des fondateurs à travers le prisme de l'évolution de la culture dans ce siècle (développement de l'anthropologie, de la psychanalyse, de la linguistique, crise et évolution des sciences de la nature...), nous sommes nécessairement conduits à nous interroger sur le bien-fondé de la métaphore du marxisme comme science, sur la dimension de *fantasme culturel* produit dans le creuset d'une époque particulière qui entre en composition dans cette métaphore.

Dans cette perspective : continuer-refonder-défendre le marxisme, nous voulons nous arracher à l'*a priori* métaphysique du marxisme comme Science, à ce fantasme totalisateur de l'unification de toute connaissance humaine dans le « point de vue », la « méthode » du marxisme. Nous ne rejetons pas pour autant l'essentielle dimension d'universalité du marxisme, mais nous rejetons cette perception stérile du marxisme comme Savoir Absolu donné – perception contre laquelle s'inscrivent en faux les évidences historiques et culturelles de notre temps. La force du travail de vérité du marxisme et de sa dimension d'universalité est ailleurs : dans son inscription pratique au cœur d'une histoire et d'une culture en mouvement ; la force du marxisme est dans sa capacité à exercer ses propres instruments critiques à l'égard de son propre état présent : ce en quoi il est *vivant*, dialectique. Ce en quoi il est l'agent de la résolution de ses propres crises.

Pour les deux raisons que nous avons énoncées plus haut, la crise que traverse le marxisme aujourd'hui est une des plus graves qu'il ait jamais connues. L'offensive dirigée contre lui par la classe dominante aujourd'hui – sous les espèces par exemple de la nouvelle philosophie – n'en est jamais qu'un indice. Cette crise n'est pas un malaise dans les salons, un spleen d'intellectuels radicaux, elle a son épiceutre dans le mouvement ouvrier, même si l'intelligentsia en est, comme toujours, la plaque sensible. Elle ne se résout pas en crise d'intellectuels petits-bourgeois en mal d'idéal militant et d'utopie historique : elle est crise d'une histoire et d'une culture, elle atteint le marxisme dans ses tréfonds, comme nous essaierons de l'illustrer à partir d'un exemple précis : Trotsky.

Les marxistes-révolutionnaires sont assurément mieux placés que

d'autres « marxistes » dogmatiques, sentimentaux ou autres, pour s'orienter dans cette crise, mais ils ne sont pas plus situés *en dehors* d'elle qu'ils le sont en dehors de leur histoire ou de la culture de leur temps. Au cœur de cette crise, le mouvement de notre pensée et de notre travail nous semble devoir s'orienter ainsi : arrachons-nous plus radicalement encore au bloc métaphysique du marxisme comme science donnée, ne craignons pas d'entrer dans les plus larges espaces du doute méthodique, « rediscutons tout », comme disent les autonomes italiens. Ne soustrayons notre attention à aucune des difficultés surgies de la profonde disjonction qui existe actuellement entre la théorie marxiste et l'action révolutionnaire, à aucune des interrogations soulevées par la critique « pratique » exercée à l'endroit de l'état présent du marxisme par le développement des nouvelles dimensions de la culture contemporaine, les « découvertes », les percées théoriques, les interrogations polémiques de l'anthropologie, de la psychanalyse, etc. Intégrons cette dimension de l'*inquiétude* théorique à notre recherche, seule façon de n'être ni sourds ni aveugles.

Mais ne cédon pas d'un pouce sur cette question centrale : notre crise est *dans* le marxisme, nous l'appréhendons dans la dimension centrale du marxisme qui est la dialectique du travail de vérité théorique et de l'*action* historique. La crise du marxisme nous concerne au premier chef comme crise de la pratique révolutionnaire du prolétariat et de ses organisations, et non comme malaise dans les cabinets de travail. Quelle que soit la profondeur de la crise que désigne Coletti, la pratique (*pratique* comme dit Althusser) demeure la médiation par laquelle nous l'abordons. Nous ne suspendons ni notre jugement, ni notre action. Ceux qui tirent argument de la profondeur de cette crise pour dire : « halte-là, arrêtons tout, examinons tout, le jugement commande l'action, nous nous remettons à l'ouvrage lorsque nous y verrons plus clair », ceux-là, qu'ils le veuillent ou non, entrent dans une *autre dimension* de cette crise : ils en deviennent les *objets*, les porteurs au sens où Marx entend ce terme dans les rapports socio-économiques.

Nous, nous prétendons être les acteurs actifs, agissants de cette crise autrement dit : ce n'est pas notre commentaire, ni aucun autre, de cette crise qui l'éteindra, mais une dialectique inscrite dans le rapport entre le travail du marxisme comme théorie et la pratique révolutionnaire. Refonder la théorie marxiste ne se résout pas pour nous en une réhabilitation-réactivation de la pratique théorique (Althusser première époque), mais vise à la reconstitution d'une unité : de la production théorique marxiste et de la pratique révolutionnaire. C'est dans ce mouvement même, dans ce

mouvement seul que la théorie cesse d'être un « os » (Hegel).

C'est cela précisément que ne comprennent pas ceux qui – défaitisme ou « schandenfreude »* – confondent *crise* et *fin* du marxisme : que le marxisme ne meurt pas de son historicité, du cours d'une histoire défavorable qui le déforme et l'appauvrit, de la confrontation avec les diverses directions de la culture « critique » contemporaine; que de cela il ne meurt pas, précisément parce qu'il n'est pas une « science » au sens du positivisme ou du rationalisme traditionnel, qu'on jette aux orties lorsque l'expérience de laboratoire ou une théorie nouvelle l'ont réfutée; que de sa crise il ne meurt pas qu'avec elle, malgré elle, il demeure, comme jamais, inscrit dans la dialectique de l'histoire, ancré dans le mouvement historique, dans la lutte des classes, dans le mouvement ouvrier par la méditation des organisations révolutionnaires : un critère dont la validité s'étend bien au-delà de toutes les réfutations et prophéties. Coletti le dit très bien : la mort du marxisme serait qu'il ne soit plus que la pâture des professeurs; nous sommes bien loin du compte.

Philosophes et théoriciens

Ce préambule était pour dire ceci : lorsque nous examinons aujourd'hui « l'apport », « l'acquis » théorique du trotskysme, nous ne nous pas une faveur rose autour de sa « pierre » apportée à l'édifice « scientifique » du marxisme. Pas davantage, lorsque nous examinons la pensée de Trotsky dans son temps (dans l'histoire et la culture de son temps), nous ne cherchons à trier, le bon grain de la Science de l'ivraie de l'idéologie. D'une telle démarche, l'entreprise d'Althusser première manière a amplement démontré la vanité. Appliquée à l'œuvre théorique de Trotsky, l'opération chirurgicale que le philosophe de la rue d'Ulm s'est efforcé d'appliquer à celle de Marx s'avèrerait plus infondée encore : c'est qu'il faudrait par exemple opposer la version de 1905 de la théorie de la révolution permanente – où ne se trouve pas formulée « dans son concept » la notion du développement inégal et combiné – à celle que Trotsky énonce après la Révolution russe dans des ouvrages comme *l'Internationale communiste après Lénine, la Révolution permanente*, etc., comme la Science à l'idéologie : absurdité d'une méthode qui arrache une pensée théorique-politique à son socle même, la dialectique du mouvement historique, de la lutte des classes.

* Plaisir que l'on tire du malheur des autres.

Une réflexion critique sur la pensée, la production théorique de Trotsky nous paraît au contraire devoir partir de l'unité, de la tonalité de cette pensée telle qu'elle se formule dans *tous* les écrits et pas seulement ceux de la tradition a canonisés comme « pierres » théoriques. Cette pensée, nous voulons la saisir dans le triple rapport : rapport à l'*état* du marxisme que rencontre Trotsky, à l'histoire (la lutte des classes), la culture de son temps. Quelle est la trame de sa théorie politique, mais aussi de sa philosophie de l'histoire, de sa « vision du monde » : c'est cela qui nous intéresse ; pas pour le plaisir, pas pour le mieux installer au Panthéon, mais parce que nous nous demandons aujourd'hui *jusqu'ou* cette stratégie politique, cette philosophie de l'histoire, cette vision du monde fondent notre action.

Notre première remarque a trait au rapport théorie-philosophie dans le marxisme. Nous tomberons d'accord avec Althusser pour insister sur le fait que le marxisme est fondateur d'un discours nouveau : discours (théorie) de la pratique révolutionnaire de la lutte des classes, fondé sur l'analyse des rapports socio-économiques. Discours radicalement nouveau dans son travail de vérité et son articulation théorique par rapport à toutes les idéologies prolétariennes ou populaires antérieures. Mais, ni chez Marx, ni chez aucun des pères fondateurs du marxisme, ce discours nouveau — qui est au fond et en son sens plein une théorie *politique* — n'évince toute philosophie, au sens d'une vision du monde, d'une représentation conceptuelle du monde. Cette philosophie est, chez les fondateurs, *bien plus encore* qu'une philosophie de l'histoire, comme l'atteste par exemple le grand débat contre les philosophes et représentations du monde « idéalistes » qui se perpétuent largement jusque dans les textes philosophiques de Plekhanov, Lénine

Nous n'entrons pas ici dans le débat sur l'unité du discours philosophique et de la théorie (politique) chez Marx et les pères fondateurs. Nous venons à notre propos : la position de Trotsky dans ce rapport théorie (politique) — philosophie. Nous remarquons que, dans l'œuvre de Trotsky, il n'existe guère d'expressions philosophiques, à proprement parler, ou alors simplement de façon connexe, au fil de polémiques et de débats, comme échappée, envol universalisant dans une discussion dont le fond est politique : par exemple dans *Leur morale et la nôtre* ou *Défense du marxisme*. D'une façon générale — mais c'est l'accessoire — nous savons que la connaissance philosophique de Trotsky n'était pas très approfondie, qu'il s'agissait là d'un des domaines où comme dit Naville³, il se trouvait « plus court qu'il n'aurait voulu ». Chez Trotsky, la

connaissance philosophique est de seconde main, empruntée à d'autres, Marx et Engels pour commencer, Plekhanov ou Labriola aussi. Nous notons comme un signe que, contrairement à Lénine (*Matérialisme et empiriocriticisme*), Trotsky ne se soit pas essayé, en autodidacte, à entrer dans des polémiques philosophiques approfondies.

Ceci étant, Trotsky est, au sens fort du terme un *théoricien*. Son apport au corpus général du marxisme est profondément original; il n'est pas réduit à quelques intuitions brillantes (comme chez Parvus, par exemple), il n'est pas le simple habillage littéraire d'une vaste expérience pratique (comme chez Karl Liebknecht); il est, à sa manière, un discours *fondateur*, appuyé sur un appareil conceptuel structuré, complexe, cohérent. Nous reviendrons tout de suite sur les caractéristiques de ce discours fondateur, mais arrêtons-nous un instant pour souligner la portée de cet apparent paradoxe : théoricien de grande envergure, mais pas philosophe. Il y a là à coup sûr une piste à suivre pour discerner l'emplacement historique de Trotsky. Marx, pour être un politique révolutionnaire, *devait* être philosophe, régler ses comptes avec « sa conscience d'antan », Hegel, les Jeunes hégéliens, bien d'autres encore. La fondation de l'originalité du discours dont nous avons parlé plus haut passait par, allait avec ces « règlements de compte ». Il en va de même pour Plekhanov chez qui la rupture *politique* avec le populisme narodnik et la polémique *philosophique* avec « l'idéalisme » s'opère d'un même mouvement.

Trotsky est situé à l'orée d'une autre époque, d'une autre histoire où la philosophie (le terrain d'un « militantisme philosophique » tel qu'il existe chez les pères fondateurs) est, si l'on peut dire, *happé par l'histoire et la politique*. Remarquons que Lénine, situé à la charnière, penche du côté de Trotsky : sa polémique contre Bogdanov est directement et expressément politique : derrière l'empiriocriticisme, Mach et Avenarius, le spectre de « l'otzovisme », ce gauchisme qui gagne dans le Parti, une lutte de fractions imputoyable⁴.

Chez Trotsky, donc, pour la première fois, dans *l'explicite du discours*, la théorie au sens du discours politique révolutionnaire de la lutte des classes, occupe tout le terrain de la réflexion, est le lieu incontestable de son unification : signe d'une rupture dans l'histoire, de l'entrée dans l'ère de l'actualité de la révolution prolétarienne. Nous insisterons sur l'importance de cette rupture. Mais nous essaierons de montrer aussi que l'explicite du discours ou « l'essentiel » du discours, ce qui le structure et lui donne sa cohérence, n'est pas *tout* le discours : dans la théorie politique

(historique et sociale) de Trotsky, il y a des *interstices* où pointe ce que nous appellerons sans intention péjorative sa philosophie spontanée. Une philosophie dont la trame nous semble être faite de la tradition philosophique marxiste de son temps, d'« effets en retour » de sa théorie politique, de l'ambiance culturelle ou de son époque.

Le discours fondateur

Mais d'abord, une thèse sur laquelle nous ne reviendrons pas longuement car elle se trouve déjà fortement argumentée dans de nombreuses productions de notre mouvement⁵ : l'apport théorique de Trotsky constitue une *mutation* dans le corpus théorique du marxisme. Mutation veut bien dire que nous n'entendons pas par là un simple *plus*, un supplément d'âme pour la révolution prolétarienne du xx^e siècle sous les espèces de la révolution permanente. Nous voulons dire : une percée théorique et un bouleversement de perspectives.

Pour aller à l'essentiel, disons que Trotsky porte un coup mortel à une certaine dimension *métaphysique* du marxisme qui se trame dans le fantasme d'un Savoir absolu apte à énoncer les « lois » qui régissent l'Ordre du Monde, l'Histoire comme la Nature, l'évolution sociale depuis la nuit des temps comme les mutations de l'espèce animale, etc. Nous ne disons pas que des traces de cette métaphysique, de cette philosophie au sens détestable du terme ne sont pas repérables dans les textes de Trotsky. Tout au contraire⁶. Nous disons simplement — c'est l'essentiel — que sa production théorique se structure et s'édifie hors de cette métaphysique, en rupture pratique avec elle : parce que Trotsky donne sa pleine extension au concept de la dialectique comme *concept du mouvement social et historique*. Mieux, chez lui, l'objet de la dialectique, comme appareil conceptuel, est le mouvement social et historique. Il est le premier grand théoricien marxiste à débarrasser radicalement cet appareil conceptuel du marxisme de la béquille métaphysique de l'Ordre du Monde (les « lois » de la Dialectique), de la mythologie des Origines et d'une téléologie qui doit encore, chez les fondateurs, beaucoup à Hegel.

Dans sa production théorique, l'unité dialectique de l'évolution humaine se trouve d'emblée située au niveau de la vie historique et sociale de l'humanité. Nous verrons plus loin, bien sûr, que le « prix » de cette mutation est un historicisme qui peut déboucher sur les « angles morts » des points aveugles. Mais pour l'immédiat,

notre propos est de souligner cet arrachement à la gangue métaphysique du marxisme des origines. Un exemple : la fameuse « transformation de la quantité en qualité », le concept du mouvement dialectique, des « sauts » sont sans cesse présents dans la pensée de Trotsky, comme autant d'articulations conceptuelles de la dialectique : mais à l'état « pratique », c'est-à-dire d'emblée dans l'appréhension du mouvement social et historique⁷ ; dans la notion du développement inégal, dans l'idée stratégique que « l'ordre » du développement économique ne commande pas impérativement les débouchés politiques, dans l'idée que la « petite » classe ouvrière russe peut être le « maître » de la « grande » paysannerie de ce pays, etc.

Assurément, ces concepts sont largement ébauchés chez Marx et Engels, comme intuitions théoriques ou politiques⁸. Mais la mutation opérée par Trotsky consiste à en faire les pivots d'une théorie sociale et historique, à recentrer l'objet de la démarche marxiste autour de l'historique et du social, à développer ces institutions — en une théorie articulée et cohérente.

Il est vrai que tout le monde ou presque s'accorde à reconnaître la très grande cohérence du discours théorique de Trotsky. Pour nous, reconnaître cette cohérence, c'est d'abord mesurer l'ampleur de la *rupture* sur laquelle elle se fonde : parce qu'à partir de Trotsky, avec et contre lui, se dessinent des trajectoires, c'est-à-dire bien plus que des « lectures » du marxisme, qui sont l'enjeu d'un débat théorique et politique dont l'actualité ne se dément pas aujourd'hui. Développer l'appréhension de l'histoire et des sociétés humaines à l'écart du grand Paradigme* de la Nature : cette « découverte » de Trotsky *dans* le marxisme trouve ses prolongements dans différentes directions de la culture contemporaine, qu'il s'agisse de l'anthropologie, la psychanalyse... En finir avec le darwinisme *dans* le marxisme : enjeu d'une bataille que la rémanence des effets du stalinisme (ce n'est pas un hasard) rend toujours actuelle.

Autre aspect de cette mutation (mais en fait, le même objet) : la rupture avec *l'économie vulgaire* qu'opère Trotsky. L'interprétation vulgaire de la théorie de la révolution permanente professe que Trotsky « reprend sa liberté » d'avec le concept de la détermination en dernière instance des rapports historiques et sociaux par les rapports économiques. C'est un contresens. La « découverte » de Trotsky, c'est une articulation plus fine, plus dialectique des rapports économiques, sociaux et historiques. Le fondement

* Pour le vocabulaire philosophique, voire glossaire à la fin.

théorique de cette mutation théorique, ce n'est pas tant l'extrême attention à un « particulier », l'exceptionnalité d'une situation particulière que le concept stratégique de la *totalité* et de l'*unité* de l'histoire et du développement social mondiaux. Il a été le premier théoricien et révolutionnaire marxiste à penser *stratégiquement* en termes d'histoire mondiale. Stratégiquement : c'est-à-dire politiquement, dans les traits généraux comme dans les conséquences particulières. La théorie de la révolution permanente (du développement inégal et combiné) met en acte une dialectique de la totalité et du particulier qui seule permet de s'émanciper de l'interprétation économiste de la détermination en dernière instance par les rapports économiques. Les théoriciens marxistes contemporains comme Althusser, Poulantzas, Godelier qui, avec plus ou moins de bonheur, mettent en lumière le rapport dialectique entre instance ou contradiction « déterminante » et « dominante » dans telle ou telle figure historique ou sociale ne font que paraphraser (sans le dire) la grande découverte de Trotsky : qu'une révolution prolétarienne est possible dans la Russie économiquement arriérée.

Il faut bien mesurer, encore une fois, toute la portée théorique de cette découverte : d'un point de vue méthodologique, elle est aussi importante que la découverte par l'anthropologie moderne du rôle « dominant » des structures de parenté dans les (des ?) sociétés dites primitives. Du point de vue de la stratégie révolutionnaire, elle n'est rien moins que l'énoncé des conditions politiques, historiques, des révolutions prolétariennes dans l'ère moderne. Une nouvelle fois, rupture décisive avec un certain discours du marxisme des origines qui professe que « tel maître, tel valet », qui place le développement des forces productives au premier rang dans l'énoncé des conditions de possibilité de la révolution prolétarienne, etc.

Si l'on veut un indice du caractère d'universalité de cette refondation de la dialectique marxiste par Trotsky, il suffit de remarquer que, dans notre siècle, tout discours théorique « marxiste » qui rétrograde franchement dans les catégories de la métaphysique, de l'économie, porte dans ses bagages la contre-révolution comme la nuée porte l'orage; n'oublions jamais que Staline fut « théoricien » et que sa postérité n'est pas éteinte.

Que cette mutation théorique opérée par Trotsky soit portée par une figure particulière de l'histoire, c'est l'évidence. Il le dit limpide d'ailleurs dans *Littérature et révolution* : « Notre époque, l'époque *actuelle* n'est-elle pas dynamique ? Elle l'est, et

au plus haut point »⁹. C'est là que nous voyons bien toute la stérilité qui s'attache à la conception positive du marxisme comme science. Aucune grande production théorique du marxisme n'affiche aussi limpide l'historicité du marxisme que « l'apport » de Trotsky : moins « produit » d'une histoire que ce qui surgit dans le rapport entre le travail de vérité et la dimension d'universalité du marxisme comme théorie et une phase historique. Il est difficile de ne pas reconnaître que la pensée de Trotsky est tout entière portée par un *mouvement* : celui d'une histoire dont le cours, comme on dit, « s'accélère » au début du siècle, jusqu'au début des années vingt. Un mouvement dans lequel se structure, pour l'essentiel, la pensée théorique de Trotsky — ce qui n'ira pas sans poser quelques problèmes lorsque cet appareil théorique sera confronté à une autre figure historique (du milieu des années vingt à la Seconde Guerre mondiale). Un mouvement historique — c'est la très grande force de Trotsky d'être allé à cet essentiel là — qui ne se réduit pas à l'impétuosité extrême des luttes politiques et sociales qui en sont le tissu, mais est orienté par l'irruption d'une figure historique nouvelle : l'ère des révolutions prolétariennes. L'unité du discours théorique de Trotsky se soude autour de cette impétuosité même du mouvement historique du début du siècle, de la figure nouvelle de la « mondialisation » des rapports historiques et sociaux. *Le rapport est intime entre l'incandescence et l'extrême mobilité de cette phase historique et l'inspiration, le souffle théorique qui produit le concept de la révolution permanente.*

A la jointure de cette histoire et du discours théorique de Trotsky, nous trouvons l'appareil métaphorique familier de son langage ; les révolutions sont les locomotives de l'histoire, la révolution avance à marches forcées, elle roule comme un fleuve impétueux, l'Histoire avec un grand H invoquée comme un dieu de mythologie antique (« Ce que tu as à faire, fais-le vite »...), etc.

Une philosophie du sujet

Quelle est la « philosophie spontanée » qui constitue la « musique d'accompagnement » de cette théorie de l'histoire mobile et incandescente ? C'est une *philosophie du sujet*. La notion d'un sujet historique est au centre de la démarche de Trotsky. Elle l'est sans doute différemment de chez Marx, non pas au sens d'un désaccord philosophique, mais d'un emplacement historique différent. Ecart évident entre la formule « théorique » de Marx, « les

hommes font leur propre histoire dans des conditions déterminées » et la réalité dont Trotsky est théoricien et acteur : les masses se lancent à l'assaut de l'ordre bourgeois, les bolchéviques enlèvent le Palais d'hiver. Chez Trotsky, le prolétariat est sujet de l'histoire pour autant que et dans toute la dimension où la révolution prolétarienne est dans l'actualité historique. Aux différentes étapes de la pensée politique de Trotsky, cette philosophie du sujet historique est nommée de façon différente.

Dans la première version de la théorie de la révolution permanente, autour de 1905, dans cette période antiléniniste de Trotsky, elle s'étaie sur une conception de l'unité sociale objective du prolétariat, de l'unité de son automouvement historique, dans une conception semi-spontanéiste du mouvement de la révolution qui se rapproche de celle de Rosa Luxemburg.

A partir de 1917 s'opère une réelle mutation théorique dans le discours théorique de Trotsky ; rien n'est plus ridicule que l'affirmation des staliniens selon laquelle la « conversion » léniniste de Trotsky en 1917 n'est qu'une ruse tactique. Au contraire, il suffit de lire la moindre lettre, le moindre paragraphe des écrits de Trotsky postérieurs à 1917 pour mesurer la profondeur de cette mutation ; sa philosophie de l'histoire demeure dominée par la notion du prolétariat-sujet, mais l'unité de celui-ci n'est plus postulée dans un discours sociologique-prophétique : elle est unité visée ou réalisée *par la médiation* de ses ou de son organisation⁵, selon les différentes figures historiques. Médiation toujours présente après 1917. C'est évidemment dans *l'Histoire de la Révolution russe* que cette philosophie du sujet historique se présente sous ses dehors les plus saillants : dans le mouvement historique de la révolution russe, de Février à Octobre, le parti bolchévick se présente et agit comme sujet du prolétariat : son moteur, son « âme » : emboîtement des sujets. Dans les écrits sur des figures historiques où l'adéquation du prolétariat à son organisation révolutionnaire ne se dessine pas avec la même transparence (révolution allemande, révolution espagnole, Front populaire français, etc.), cette dialectique du sujet historique est maintenue dans la perception du mouvement du prolétariat vers son unité et la réalisation de ses tâches révolutionnaires (sur fond, très souvent d'une perception très « optimiste » de la perspective révolutionnaire, cf. par exemple « La révolution française a commencé » in *Où va la France ?*, ou les lettres à Nin dans la première phase de la révolution espagnole) ; mais cette dialectique se fait beaucoup plus complexe et rompt avec tout « sociologisme », tout fatalisme révolutionnaire : l'unité politique du prolétariat devient une